

... LE GRAND ART ...

Un jour, madame Necker, la mère fameuse d'une fille plus fameuse encore, invita chez elle un certain M. de Chastellard.

Ce monsieur se méprenant sur l'heure où il était attendu entra dans le salon de son hôtesse bien avant que celle-ci eût fait son apparition.

Pour charmer les longueurs de l'attente, l'invité s'amusa à regarder les peintures, les albums et les curiosités dont les étagères étaient garnies, quand, tout à coup, apercevant un petit livre dissimulé derrière les coussins d'un divan, il l'ouvrit au hasard, croyant y voir un recueil de poésies.

A sa grande surprise, il y lut des notes écrites de la main de madame Necker sur tous les sujets dont elle s'était proposée de parler ce soir-là.

Chaque invité y était spécialement mentionné ainsi que le sujet convenable à son goût et à ses aptitudes.

Le nom de M. de Chastellard figurait aussi sur la liste, mais il n'eut pas le temps de lire la nuance que l'on devait observer avec lui, car en ce moment un léger frou-frou annonça l'arrivée de la maîtresse de maison et le petit volume fut prestement remis à sa place.

Si une femme aussi éminemment douée que l'était madame Necker apportait tant de soin à se rendre agréable à ses hôtes, il faut que la conversation, soit un art bien difficile, en vérité, et nécessitant une étude de tous les instants.

Car il ne suffit pas de parler. La parole est assez facile aux femmes, — du moins chacun le dit, — et ce serait grand dommage que ce flux proverbial de paroles coulât toujours sur un désert d'idée.

On ne saurait guère donner de règles précises sur l'art de la conversation ; on n'en peut poser que des principes généraux qui tous s'appuient sur une grande qualité, — la plus rare de toutes et qui s'acquiert difficilement — le tact.

C'est lui qui vous conseillera tel sujet de nature agréable à certaines personnes et fera éviter celui-là même qui pourrait blesser la susceptibilité de quelques autres.

Que le rôle d'une maîtresse de maison devient parfois délicat et quelles ressources elle doit déployer vis-à-vis de ses hôtes dont les opinions diverses peuvent se heurter violemment au moindre choc.

Quand les réunions sont nombreuses, tant mieux : ceux qui ont des idées qui leur sont communes se retrouvent infailliblement ; il y a des affinités secrètes qui attirent les uns avec les autres les âmes sympathiques ; mais si la conversation est générale, la tâche de la soutenir et de la diriger devient alors très ardue.

Il y a des femmes qui croient que l'amabilité consiste dans un flot inintermittent de paroles et, qu'à l'instar des orateurs politiques, plus elles parleront, plus elles seront intéressantes.

Le plus grand art est plutôt de savoir faire parler les autres et écouter comme si l'on était bien intéressé à ce que l'on vous raconte.

Ce n'est pas vous condamner au mutisme complet, loin de là ; une phrase habile, une observation judicieuse, placées à propos, donnera au discours tout l'entrain et l'impulsion nécessaires.

Il ne manque pas d'occasion d'ailleurs où vous ayez à soutenir toute seule le poids de la conversation, et c'est alors que vous avez à déployer toutes les ressources d'un esprit bien cultivé.

Et pour cela, la femme doit avoir préalablement reçu une forte dose d'instruction.

Ce ne sont que les ignorantes qui affligent l'humanité de phrases frivoles et vides de sens.

Deux choses surtout sont absolument essentielles à notre instruction : une connaissance parfaite de la littérature et de l'histoire.

Avec ces deux sciences et le juge-

ment pour les bien employer, toute femme peut aisément se tirer d'affaire.

Rien de ce qui doit ajouter au charme de la conversation ne doit être négligé, car rien n'exerce sur les esprits une plus grande influence. L'art de bien causer séduit encore plus que la beauté qui passe et dont on se lasse si vite quand elle n'est accompagnée des dons de l'intelligence.

Les auteurs nous parlent beaucoup de la beauté et des attractions personnelles de madame Roland, et on ne manque jamais d'ajouter qu'elles ont beaucoup aidé à l'influence qu'elle exerçait sur son entourage.

Cependant, il semble, en étudiant bien les mémoires de l'époque, que le principal charme de cette remarquable femme résidait surtout dans l'expression intelligente et animée que prêtait à sa figure tout l'éclat de sa spirituelle conversation.

M. de Montléon, qui n'est pas un critique sympathique, après avoir parlé de sa physionomie piquante et de son éloquence remarquable, ajoute : " En vérité, elle parlait bien, trop bien. "

La tradition veut même que madame Roland fut petite, robuste et n'eut aucun goût dans sa toilette, mais l'intelligence que reflétaient ses traits, jointe à la douceur et à la sonorité de sa voix, exerçaient sur tous ceux qui l'approchaient une véritable fascination.

Elle-même, dans ses mémoires semble attribuer sa principale attraction à la puissance de sa parole.

Dans un de ses passages où elle s'étend assez complaisamment sur de petits détails personnels, elle répète une remarque que Camille Desmoulins avait faite à son sujet :

— Je ne comprends pas, avait dit le célèbre Jacobin, comment une femme de son âge, et dépourvue de beauté, peut se faire autant d'admirateurs.

Et elle ajoute naïvement :

— Il ne m'a jamais entendu parler.

FRANÇOISE.